

Complément du livre « les Internes racontent...la salle de garde »

Pour accompagner ces témoignages nous avons cru bon de présenter par le texte et par l'image trois aspects des usages, du cadre, de l'atmosphère dans lesquels ils ont été vécus.

Parmi les chansons, dont le répertoire est innombrable, nous en avons choisi trois, chacune d'un style différent, selon que s'y expriment la volonté de choquer, le mélodrame tourné en dérision, et des réflexions sur la condition humaine.

Les Cartons de Bal illustrent cette cérémonie séculaire où, une fois par an toutes les salles de garde parisiennes se rejoignent dans une festivité effrénée tenant à la fois de la kermesse, du music-hall, et du dancing.

Enfin, on ne peut concevoir de salle de garde sans ses murs, supports à la fois de décorations elles aussi à thèmes imposés par la tradition, mais aussi d'inscriptions relevant de l'expression spontanée, un peu comme dans ces panneaux qu'ont installés certaines municipalités pour permettre aux amateurs de graffiti de s'y épancher librement.

Trois chansons de salles de garde, choisies parmi les plus originales :

répugnante, surréaliste, et moraliste

Répugnante : A l'hôpital Saint-Louis

A l'hôpital Saint-Louis
Dans la fosse aux humeurs
C'est là que je me réjouis
A m'faire des tartines de beurre
Sur les bords de la Seine
J'rencontre un chien crevé
Je lui tire les vers du nez
Et j'les bouffe à l'Italienne

Mon frère qu'est poitrinaire
Crache, dégueule toute la nuit
Moi, si je couche avec lui
C'est pour mieux gober ses glaires

Ma femme, c'est l'usage
Tous les mois saigne du con
C'est moi qui suc'les tampons
Pour éviter le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse
Je lui lèche le trou du cul
Et comme je suis barbu
J'en attrape plein les moustaches

Quand j'vois mon vieil oncle
J'l'embrasse la bouche en cœur
C'est pour mieux sucer l'humeur
Qui coule de ses furoncles

Quand un vieil invalide
A fait cinq ou six lieues
Je lui lèch'le tour de yeux
Et j'suce ses chancres putrides

Le pus d'syphilitiques
L'urine des chaud'pisseux
Sont des breuvages délicieux
Et des nectars angéliques

Ce que les femmes enceintes
Rejettent en accouchant
Est un met appétissant
Que j'garde pour la Semain'sainte

Ce que dans les pissotières
Un type a dégueulé
Je m'empresse de le bouffer
Avec un'petit'cuillère

Quand l'facteur du village

A fini sa tournée
Je lui lèch'la plante des pieds
Ca remplace le fromage
Quand un vésicatoire
Suppure et rend du jus
Moi je pose ma langue dessus
J'pense ainsi manger et boire

Messieurs si ma ballade
Vous donne le hoquet
Dégueulez dans l'baquet
J'aime aussi la dégueulade

Surréaliste : le Pou et l'Araignée

Un jour un pou dans la rue
Il rencontra, chemin faisant,
Chemin faisant
Une araignée bon enfant ;
Elle était toute velue
Et vendait du verr'pilé
Pour s'acheter des p'tits souliers

Refrain

Et l'on entend
Dans les champs
Gazouiller les éléphants
Et l'on entend
Dans les prés
S'masturber les chimpanzés
Et l'on entend dans les plumards
Battre le foutre à coups de braquemards
Et l'on entend sous les ormeaux
Battre la merde à coups de marteau

Non non non non Saint Eloi n'est pas mort (bis)
Car il bande encor' (bis)

Le pou qui voulait la séduire
L'am'na ches l'mastroquet du coin
Troquet du coin
Lui fit boir' cinq, six coups d'vin
L'araignée ne fit qu'en rire
La pauvrete ne se doutait pas
Qu'ell' courait à son trépas (Refrain)

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux :
D'un air joyeux

Coll'toi ça dans l'trou des yeux
Et mouch'toi avec ta chemise
L'araignée qui n'en avait pas
Lui fit voir tous ses appas (Refrain)

Le pou, une franche canaille
Lui proposa trois francs six sous
Trois francs six sous
Ah ! qu'elle dit « C'est pas l'Pérou
Ce n'est qu'un fêtu de paille
Si tu m'donnais quat'sous de plus
J'te ferais voir l'trou de mon cul (Refrain)

Alors commencèrent des horreurs
Le pou grimpa sur l'araignée
Sur l'araignée
Ne pouvait plus s'tirer
Tant il éprouvait d'bonheur
Aussi la pauvre araignée
Ecop' la maternité (Refrain)

Le père de l'araignée en colère
Lui dit : « Tu m'as déshonoré
Déshonoré
Tu t'es laissée enceinter :
T'es aussi putain que ta mère
L'araignée de désespoir
S'est foutu quat'coups d'rasoir (Refrain)

Le pou, le désespoir dans l'âme
S'arrach'des poignées d'cheveux
Poignées d'cheveux
Ah ! qu'il dit « Y a plus d'bon Dieu »
Grimpe sur les tours de Notre-Dame
Et c'est là qu'il s'a foutu
Les quat'doigts et l'pouce dans l'cul ! (Refrain)

Alors les poux du voisinage
Se réunirent pour l'enterrer
Au cimetière d'Levallois-Perret
Tout comme un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir (Refrain)

Moraliste : Bicêtre

Dans ce Bicêtre où l'on s'embête,
Loin de Paris que je regrette,
J'ai bien souvent et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité
Amis, amis, apprenez à connaître
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre :

On n' peut pas bander toujours,
Il faut jouir de ses roupette !,
On n' peut pas bander toujours,
Il fat jouir de ses amours !

D'un vieux, un jour, je tenais la quéquette,
La sonde en main, de l'autre la cuvette,
Pendant ce temps mon esprit méditait
Ce que tout bas le vieillard me disait :
«Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,
Un jour viendra vous pisserez sur vos
bottes... »

Idiots, fous, épileptiques,
Sont des arguments sans réplique :
Tout dépérit, le pauvre genre humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin,
Or, pour créer une race nouvelle,
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle...

A l'œuvre donc jeunes athlètes,
Gaillardement, engrossez les fillettes,
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil,
Quand on est jeune il faut baiser à l'œil,
Avec le temps, Vénus devient avare,
Aux pauvres vieux, le coup est cher et
rare...

Quand la vieillesse triste et caduque
Vous foutra son pied sur la nuque,
Quand votre vit à jamais désossé,
Sur vos roustons pendra flasque et glacé
Allez crier à a la face du prêtre
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre :

On n' peut pas bander etc.

**On retrouve chez l'ordurophage de l'hôpital Saint-Louis quelques obses-
sions que n'auraient pas désavouées le Divin Marquis.**

**C'est à André Breton, pape du surréalisme, que l'on pourrait dédier cet
étonnant refrain du Pou et l'Araignée où l'on entend « gazouiller les éléphants » et
« battre la merde à coups de marteau ». Quant au destin de la pauvre Araignée, il
fait penser irrésistiblement à celui de la « misérable » Fantine chère à Victor Hugo..**

**Enfin le moraliste de l'hôpital Bicêtre professe en des termes différents une
philosophie identique à celle de Ronsard quand il écrivait :**

**« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »**